

Le christianisme dans un autre monde possible **Les chrétiens et le Forum social mondial**

Erico Hammes

Volume 18, numéro 1, 2010

Les Églises chrétiennes et la mouvance altermondialiste

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003545ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003545ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal

ISSN

1188-7109 (imprimé)

1492-1413 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hammes, E. (2010). Le christianisme dans un autre monde possible : les chrétiens et le Forum social mondial. *Théologiques*, 18(1), 19–36.
<https://doi.org/10.7202/1003545ar>

Résumé de l'article

Cet article décrit la présence chrétienne au Forum social mondial (FSM). On y montre d'abord que, contrairement au Forum économique de Davos, sa motivation première est la question sociale dans le contexte de la mondialisation. La participation chrétienne peut déjà être identifiée chez ses instigateurs, même si leurs motivations étaient principalement d'ordre social. Dans les éditions successives du FSM, il s'inscrit une présence chrétienne de plus en plus explicite, en trois niveaux : militante, mystique et théologique. On arrive ainsi à une lecture théologique du FSM qui comprend la réalisation simultanée du Forum mondial de théologie et libération, depuis 2005. Théologiquement, les formes différentes de la présence chrétienne au FSM démontrent la qualité kénotique de la foi chrétienne et sa condition de pèlerin, diaconale, martyriale et prophétique, aussi bien par sa forme d'existence en réseau de solidarité mondiale que par le signe du règne de Dieu.

Le christianisme dans un autre monde possible

Les chrétiens et le Forum social mondial*

Erico HAMMES**

Théologie systématique

Université pontificale catholique de Rio Grande do Sul, Brésil

Le présent article entend situer la présence chrétienne au sein du Forum social mondial (FSM) et comprendre plus particulièrement le Forum mondial de théologie et libération à partir de la tradition sociale chrétienne à l'œuvre, avec d'autres forces, dans la configuration de la société. Pour ce faire, on évoquera quelques-uns des facteurs qui ont très certainement influé sur les débuts de l'engagement chrétien dans le FSM, on se penchera sur ses motivations théologiques distantes pour ensuite constater cette présence dans différents événements, entre autres le Forum mondial de théologie et libération. Suivra une brève analyse qui prendra la forme d'une relecture de l'avenir du christianisme dans un monde censé devenir « autre ».

Même s'il s'agit d'une évidence, il convient de rappeler d'entrée de jeu que la présence chrétienne au FSM ne fait pas l'unanimité et qu'elle ne recueille pas l'approbation de la majorité des chrétiens. En tant qu'événement mondial, le forum attire des personnes et des groupes, mais, sauf exception, il ne touche pas aux structures centrales et n'atteint pas la plupart des mouvements de foi. Cette ambiguïté s'explique assurément par une certaine compréhension de l'Évangile et par les engagements face à la situation prévalente. On doit donc rechercher les motifs ultimes d'une pré-

* Texte traduit du brésilien par la rédaction.

** Erico Hammes est professeur de théologie systématique à l'Université pontificale catholique de Porto Alegre, Brésil. Il est membre du secrétariat permanent du Forum mondial de théologie et libération. Ses recherches s'articulent autour des axes suivants : théologie et société, théologie et sciences, théologie et paix. Parmi ses principales publications, citons (2009) : « La trinité divine contre l'autoritarisme », *Concilium* et « Le divin depuis les victimes : confesser que Jésus continue dans l'Esprit », dans *Dialogando com Jon Sobrino*, São Paulo, Paulinas, p. 93-117.

sence chrétienne au FSM tout comme on pourrait discuter des raisons qui justifieraient une présence à Davos. L'exemple paradoxal, dans les circonstances, vient du président du Brésil, Luis Inácio Lula da Silva qui partait pour Davos, après avoir fait acte de présence au FSM. Il est cependant intéressant de voir ici les affinités entre les conceptions du FSM et du christianisme, dont l'expression la plus théorique trouve sa place dans le Forum mondial de théologie et libération.

1. Les chrétiens ont contribué à la naissance du FSM

La préhistoire du Forum social mondial remonte à janvier 1971. C'est alors que se sont rencontrés quelques chefs de file du commerce européen à Davos, en Suisse, afin de tenir une séance d'étude de laquelle devait naître le *European Management Forum*, l'embryon de ce qui allait devenir, en 1987, le Forum économique mondial. Même si les participants s'intéressaient d'abord et avant tout à l'économie, ils ont aussi abordé par la suite des questions politiques, par exemple celles de l'Afrique du Sud et de l'Allemagne, ainsi que des préoccupations sociales : santé en Inde, faim chronique en Afrique, questions touchant les rapports homme-femme et recherches sur les risques menaçant la terre et les régions. Les représentations religieuses et chrétiennes n'y étaient pas absentes non plus. Cependant, le point de départ du forum de Davos et sa préoccupation centrale demeuraient l'économie. Et quelle qu'ait été l'importance de l'économie et de la finance, le problème essentiel résidait dans la perspective adoptée par le forum : l'être humain s'y trouvait relégué au second plan, et l'argent occupait le devant de la scène.

Au Brésil, les problèmes sociaux n'ont pas disparu, malgré le retour à la démocratie formelle, la chute du Mur de Berlin et l'intensification de la mondialisation. On peut affirmer la même chose, *mutatis mutandis*, de l'ensemble des pays d'Amérique latine et de la Caraïbe, ainsi que de ceux d'Afrique et d'Asie.

Dans l'optique du Forum économique mondial, l'être humain ne compte que dans la mesure où il représente de l'argent, du profit et des bénéfices. Le forum n'est mondial que lorsqu'il cherche à intégrer l'aspect lucratif de la réalité ou qu'il prend la forme d'une promesse allant dans ce sens. La mondialisation, qui s'est accélérée à partir de 1992, est effectivement axée sur les échanges pécuniaires. Bien entendu, on ne doit pas imaginer une sorte de complot qui ferait en sorte que certaines instances ou autorités financières mondiales souhaiteraient faire main basse sur l'en-

semble de l'économie. La mondialisation n'est que l'incarnation de la logique inhérente au capitalisme néolibéral. Il convient d'ajouter immédiatement que cette façon de traiter des sujets économiques n'est peut-être pas forcément nouvelle. Davos se veut ainsi l'expression des intérêts économiques néolibéraux et représente un espace d'élaboration théorique ou même de validation de la façon d'aborder et d'affronter les problèmes de l'économie mondiale. La perspective réductionniste qu'on y adopte est centrée sur l'aspect lucratif des réalités. Malgré tout, par le silence et le soutien de certains religieux au capitalisme, le forum de Davos compte sur la présence et l'appui d'intellectuels et de groupes chrétiens.

Une lecture humaniste et chrétienne sérieuse permet de distinguer immédiatement les tendances déshumanisantes propres à ce mode de pensée. Avec l'optique adoptée, il n'est pas possible de discerner l'être humain aux prises avec la rationalisation, la compétition et la productivité au service du profit ou simplement de la viabilité économique. Même lorsqu'on aborde les problèmes sociaux, on tend à les soumettre à des diktats économiques. Le fait que quelques-uns seulement des nombreux pays du monde soient représentés — et ceci à un coût exorbitant — donne déjà une idée des limites des débats. À cause des critères adoptés, la majeure partie de l'humanité se trouve exclue. Or, c'est justement dans les pays et chez les personnes les plus écartés des débats menés par les grandes puissances que le système économique actuellement en vigueur exerce ses effets les plus pernicioseux. Peu importe qu'il s'agisse des États-Unis ou du Brésil, les pays d'origine des participants sont agités par de graves problèmes sociaux internes, et les pays non représentés le sont encore plus. Ces problèmes se font sentir sous forme de destruction humaine, sociale et planétaire.

À la fin des années 1990 et au début des années 2000, différentes manifestations publiques et protestations ont révélé la vulnérabilité représentative des rencontres tenues à Davos. Ces manifestations annonçaient la venue de quelque chose de différent¹. D'ailleurs, du point de vue chrétien, suivant en cela la tradition judaïque, la résistance aux postulats capitalistes s'articulait déjà explicitement depuis le XIX^e siècle dans la Doctrine sociale de l'Église catholique, et elle trouvait également d'autres expressions dans les autres confessions chrétiennes, plus particulièrement au cours des dernières décennies, au sein du Conseil mondial des Églises chrétiennes. Plus

1. Les auteurs mentionnent notamment les protestations contre les conférences de l'OMC tenues à Seattle en 1999 et à Gènes en 2001 (Leite 2003, 10ss).

récemment, les différentes théologies de la libération et l'engagement social des Églises chrétiennes ont souligné et explicité cette dichotomie. Les conditions générales existaient déjà qui auraient favorisé les mouvements de résistance et leur justification théorique, que ce soit sur la base des sciences sociales, des sciences économiques classiques² et alternatives, ou sur la base de la philosophie, de la théologie et de l'éthique. L'expression de ces différentes forces de résistance a contribué à la mise sur pied d'un autre forum, le Forum social mondial³.

Il existe toutefois un réel conflit d'intérêts menant souvent à des alternatives mutuellement exclusives : soit on favorise l'économie au détriment du social, soit on reconnaît l'urgence du social au détriment de l'économie. Comme le note M. Feix (2008, 34), il s'agirait, dans l'optique davosienne, de faire fonctionner l'économie selon les simples lois du marché ou, d'après la vision du Forum social mondial, « par l'affirmation d'un devoir de réguler le marché par des valeurs, des règles et des institutions incarnant les représentations et les aspirations des peuples » [NdT : en français dans le texte]. Sur le plan anthropologique, le choix se pose entre l'être humain et son monde, d'une part, et l'argent et le capital, d'autre part. En adoptant des concepts théologiques stricts, on pourrait parler d'un choix entre l'idolâtrie et l'adoration du Dieu de la Bible : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Mt 6,24 ; voir Sung 2010).

Au départ, on associe l'idée du FSM à trois noms : Francisco Whitaker Ferreira, entre autres président de la Commission Justice et Paix de la Conférence nationale des évêques du Brésil (« Conferência Nacional dos Bispos do Brasil », CNBB), Oded Grajew, père de l'idée, entrepreneur d'origine israélienne et président de la Fondation Ethos des entreprises de responsabilité sociale, et Bernard Cassen, journaliste au *Monde Diplomatique* et membre de l'organisation ATTAC (Association pour la taxation des transactions financières pour l'aide aux citoyennes et citoyens). À voir ces trois noms, on constate immédiatement certaines affinités avec le christianisme : valeurs de justice et paix, portées par un organisme épiscopal ; responsa-

2. La pensée économique de J. M. Keynes, dans un certain sens parallèle à celle de l'État providence (*Welfare State*), et les discussions plus récentes des économies alternatives, sans oublier Marx et Engels, montrent que les concepts de l'économie sont extrêmement discutables.

3. Pour l'histoire du FSM, outre le site qui lui est consacré (<http://www.forumsocialmundial.org.br>), on peut consulter entre autres Leite (2003) et Smith *et al.* (2008). Les principaux concepts et positions de principe sont présentés par Whitaker Ferreira (2006).

bilité sociale des entreprises se proposant comme solution de rechange aux intérêts purs et durs du capitalisme; exigence d'un changement au niveau des transactions financières qui frappe le capital en son cœur, à savoir sa cupidité sans bornes.

Dans sa conception initiale, le FSM ne prévoyait pas de démarche explicitement religieuse. Cependant, par son incidence sur des thèmes immédiatement associés à l'existence et au mode d'organisation de la vie, il s'est répercuté sur la conscience sociale sensible du christianisme, particulièrement au Brésil.

2. Un christianisme critique au Brésil

Même si l'histoire du christianisme au Brésil se confond souvent avec la soumission aux projets colonialistes et dominants, on ne peut oublier les voix isolées, les critiques de l'esclavagisme indigène et l'appui aux mouvements d'indépendance. Malheureusement, on n'a pas observé la même attitude devant les mouvements abolitionnistes et républicains. Malgré cela, ce qui a prédominé dans les rapports avec les gouvernements républicains, c'est la politique de l'accommodement, en général consensuel, parfois aussi la politique de la complicité — par exemple dans le gouvernement de Getúlio Vargas durant la Seconde Guerre mondiale. Au Brésil, le coup d'État de 1964 a révélé qu'une bonne partie de l'Église était en porte-à-faux avec le gouvernement, et son idéologie de sécurité nationale et de défense de la grande propriété. En réalité, de nombreux croyants et chefs de file chrétiens sympathisaient avec la critique des structures internes et des modèles des relations internationales, ainsi qu'avec les mouvements de libération propres au continent latino-américain (on pense ici à la révolution cubaine). Plus particulièrement, l'action catholique spécialisée, qui s'exprimait à travers la *Juventude Operária Católica* (JOC, Jeunesse ouvrière catholique) et la *Juventude Universitária Católica* (JUC, Jeunesse universitaire catholique), a constitué une instance de conscience critique au sein de l'Église⁴. À partir de la convergence de cette tradition s'est alors constituée une grande opposition religieuse au régime militaire, d'abord au Brésil puis dans les autres pays d'Amérique latine.

En Amérique latine, ces facteurs ont mené à l'élaboration d'une théologie distincte, à savoir la théologie de la libération. Les différentes confé-

4. Francisco Whitaker, un des initiateurs du Forum social mondial, a été président de la JUC de 1953 à 1954.

rences générales du Conseil épiscopal latino-américain (Medellín, 1968; Puebla, 1979; Saint-Domingue, 1992; Aparecida, 2007) ont plus ou moins explicitement fait ressortir la contradiction entre les exigences de convivialité sociale posées par le christianisme et les réalités continentales⁵. Les communautés ecclésiales de base, la lecture populaire de la Bible et les différentes pastorales et organisations caritatives ont été les organes de répercussion et de reconstruction permanente de cette théologie. Sa principale caractéristique a toujours été sa proximité avec les luttes sociales et politiques, au début, et son intérêt pour les questions touchant la culture et les rapports homme-femme par la suite. Un grand nombre de communautés et de personnes consolident leur engagement social envers la foi à la lumière d'une prise de position en faveur des plus démunis.

Au niveau mondial, la Guerre dite « froide » provoquait des résistances critiques face aux modèles politiques et sociaux polariseurs en vigueur dans ce qu'on a coutume d'appeler le « premier monde ». La réponse théologique est fournie en partie dans la théologie politique et dans le militantisme en faveur de la paix et de la solidarité. On ne doit pas non plus oublier la présence chrétienne dans la résistance au régime soviétique, présence qui s'est exprimée en Pologne dans la lutte syndicale et en Allemagne de l'Est dans les marches au flambeau qui ont conduit à la chute du régime communiste.

On peut donc affirmer que ce sont des personnes de foi chrétienne pratique, unissant leurs forces au mouvement critique des modèles de mondialisation économique, qui ont présidé par leur présence aux débuts du FSM. La forme de cette présence fut décisive pour les relations ultérieures. Lorsqu'on considère l'histoire du christianisme depuis la révolution industrielle, culturelle, scientifique et technologique, il est nécessaire de rappeler cette présence et les expressions qu'elle s'est données. On est peut-être en présence ici d'une façon tout à fait innovatrice de témoigner de la foi sans avoir d'autres outils que l'action militante en faveur de la vie dans tous les sens.

5. On note toutefois que le document de la Conférence d'Aparecida (2007) ne fait pas mention du Forum social mondial, bien qu'il fasse état des problèmes découlant de la mondialisation dans le mode de distribution des biens en Amérique latine et qu'il insiste sur la participation chrétienne à la société civile.

3. Présence chrétienne au FSM

Le forum a choisi comme point de rencontre de sa première édition l'Université pontificale catholique de Rio Grande do Sul (*Pontificia Universidade Católica do Rio Grande do Sul*, PUCRS). Même si ce choix était gouverné par une question d'infrastructure, le lieu revêt une valeur symbolique : dans un pays comme le Brésil, l'éducation et la formation humaines reposent en grande partie sur des institutions comme l'Église. Le fait qu'il s'agisse d'une université privée, dans laquelle les étudiants paient des droits mensuels et se soumettent à des conditions difficiles de travail et d'étude pour atteindre leurs objectifs, ne fait que mettre en évidence la mesure dans laquelle cette société a besoin de l'aide administrative de l'Église pour son développement. La PUCRS, en tant qu'institution, n'avait pas au départ l'intention de conférer au forum une couleur particulière du fait qu'elle était catholique et chrétienne, mais seulement de louer un espace pour la tenue d'un événement. Lors des éditions ultérieures du forum, on a pu constater que cette attitude changeait. Le comportement de différentes facultés qui se sont efforcées de participer ou d'assister à l'événement fut différent. Encore plus importante fut l'adhésion de certaines personnes et de certains groupes. Depuis les étudiants et enseignants de théologie jusqu'aux adeptes de disciplines technologiques en passant par ceux des sciences humaines, du travail social et de la psychologie, on a observé de toutes parts un intérêt et un engouement considérables.

Évidemment que le fait de quitter l'université et Porto Alegre pour déménager vers les villes d'autres pays et d'autres continents a profondément modifié la nature de cet engagement⁶. Il faut signaler ici une caractéristique propre à la participation des chrétiens : rares sont les personnes engagées qui ont la capacité de quitter leur ville ou leur pays. Elles sont toutefois capables de s'engager dans la mesure de leurs moyens.

On peut reconnaître l'engagement chrétien à trois niveaux : au niveau implicite, au niveau explicite et au niveau théologique, ou bien, si l'on veut, au niveau militant, au niveau mystique et au niveau théologique. Lors de la première édition du forum, la présence de personnes religieuses s'est surtout manifestée sous forme de pratiques sociales. Des personnes de foi, militant au sein de mouvements sociaux et politiques, accompagnaient

6. Par exemple, le quatrième FSM se déplace à Mumbai (Inde) en 2004 et à Nairobi (Kenya) en 2007. En janvier 2009, sa huitième édition a lieu à Belém (Brésil), plutôt qu'à Porto Alegre.

leurs organisations respectives. Quelques initiatives parallèles, comportant des moments de spiritualité, accompagnaient de loin le déroulement de l'événement. Différentes maisons religieuses ont ouvert leurs portes pour accueillir des participants et pour aider sur le plan des infrastructures. Dans tous les cas, la présence et l'engagement n'étaient pas sous le signe du religieux, mais plutôt du social. Les participants au forum qui s'y trouvaient pour des raisons de foi (leaders spirituels, intellectuels, religieux et religieuses, membres d'ordres ou de congrégations) y prenaient part parce qu'il s'agissait d'un événement auquel il fallait assister en raison de son importance et de sa force symbolique. Lors de sa lecture en vue de l'analyse de la conjoncture à la CNBB (Conférence nationale des évêques du Brésil), Pinheiro (2001, 7) rappelait l'utopie des « minorités abrahamiques » de Hélder Câmara comme manifestation de l'ensemble des gens « las de la guerre, mais non fatigués de la lutte ».

Dès la seconde édition, il était possible de participer à titre de membre d'organisation religieuse, on a alors assisté à l'apparition d'initiatives parallèles de célébration à caractère religieux — entre autres, à une prière œcuménique réunissant 3 000 participants et à un jeûne à l'initiative du Conseil national des Églises chrétiennes du Brésil (CONIC, *Conselho Nacional das Igrejas Cristãs*). Par la suite, à compter de 2003, on assiste à des participations à caractère religieux de plus en plus explicite, et l'accent est toujours mis sur les organisations œcuméniques⁷. La pasteure régionale de Hanovre, en Allemagne, Margot Kässmann, a comparé l'expérience qu'elle avait vécue cette année-là à une « journée ecclésiale mondiale » et elle a invité les Églises à s'engager de façon plus claire en faveur d'un monde plus juste (Kässmann 2003, 8). En Inde, en 2004, la présence chrétienne explicite fut massive, et on a ainsi assisté à la réunion de 1 300 jésuites venus de tous les pays. Et à Porto Alegre, l'année suivante, la coalition œcuménique, comprenant des participants de différentes autres traditions, a tenu diverses activités aux niveaux social, mystique et religieux, en exprimant le désir clair de surmonter la discrimination, l'animosité et, surtout, l'intolérance religieuse en tant qu'instrument de guerre.

Parmi les organisations et groupes religieux, il convient de noter la présence de différents groupes et mouvements de jeunes jouissant d'une ample représentation internationale. On tente ainsi d'établir un dialogue entre les

7. Cette année-là, on assiste à la formation de la Coalition œcuménique visant à stimuler la participation au forum en organisant des témoignages, des ateliers et des séminaires.

religions, à la recherche de formes communes d'engagement dans les principaux thèmes portés par le forum. En 2009, lors du FSM tenu à Belém dans l'État du Pará, on en est venu à se comparer avec la Pentecôte de l'année liturgique (Dorman 2009, 290). C'est surtout la présence de ces témoignages qui accompagnera les différentes éditions du forum. La création du Forum mondial de théologie et libération constitue un jalon qui sera analysé plus loin. Lors des éditions du forum tenues à Mumbai (2004) et à Nairobi (2007), les confessions chrétiennes et les organisations ecclésiales s'engagèrent de façon semblable. À Nairobi, l'événement fut marqué par de grandes célébrations avec les communautés locales engagées socialement à l'égard des problèmes de la population.

Il est à remarquer que certains organes de la presse catholique internationale ont mis plusieurs années à accorder de l'importance à l'événement : ce n'est qu'en 2005 que la revue *Civiltà Cattolica* fait état du forum pour la première fois. Toutefois, au-delà de différents organes liés aux institutions ecclésiastiques de promotion sociale ou de certains mouvements missionnaires, on doit aussi noter la parution d'analyses dans différents périodiques scientifiques. Ainsi, la *Rivista di Teologia Morale*, avec un article traitant du second forum social et portant le sous-titre de *Giustizia Globale* (Sella 2002) et la *Revue des sciences religieuses*, qui a accordé de la place à un article sur l'évolution de la Doctrine sociale de l'Église depuis l'encyclique *Populorum Progressio* à l'occasion du FSM (Feix 2008). Pareillement, les revues *Études* (Martinot-Lagarde 2008), *Stimmen der Zeit* et *Vidyajyoti* ont proposé à leurs lecteurs des textes à ce sujet.

4. Le Forum mondial de théologie et libération (FMTL)

La présence importante de personnes d'adhésion religieuse et chrétienne, entre autres d'intellectuels et de théologiennes et théologiens engagés dans les organisations représentées, fit clairement ressortir le fait que, dans l'univers des pauvres, la foi en la transcendance fait partie de la vie et n'est pas qu'un simple ajout à ce qu'on possède déjà. Vivre est pratiquement synonyme de croire et entre vivre et croire, il n'y a pas forcément de contradiction. Le monde des victimes, de la douleur et de la faim, de la maladie et de la mort prématurée est le lieu du silence et des larmes divines. C'est pourquoi même sans avoir d'intérêts religieux et sans être invitées comme telles, de nombreuses personnes engagées dans la foi se sont manifestées au forum, ce lieu d'espérance et de vie, et ce, dès le début. À compter de la cinquième édition, en 2005, fut créé l'espace « Éthique, cosmovisions et spiritualité »,

en réponse à une recherche effectuée en 2003 selon laquelle 66 % des participants déclaraient avoir une appartenance religieuse.

Ce fut également en 2003 qu'on a réfléchi à la possibilité de la création d'un forum mondial de théologie. La simple présence de théologiennes et de théologiens au FSM constituait en soi une occasion à saisir. Les transformations que vivent actuellement le monde et le milieu religieux appelaient une nouvelle articulation de la pensée théologique. Ainsi, on a, à de multiples reprises, constaté la disparition de la théologie de la libération de la sphère publique, bien que la situation des pauvres et leur libération, qui amène à penser la foi de façon différente, ne se soient guère améliorées. Dans le milieu religieux, clairement pluraliste et diversifié, tel qu'il est vécu dans le FSM, on peut cependant reconnaître une tendance marquée vers les expériences ouvertes, fondées sur le dialogue et l'apprentissage mutuel. Au-delà de cela, les instances religieuses présentes se posent généralement comme égales entre elles, sans insister sur les distinctions propres à leur fonction au sein de leurs communautés respectives. Dans les circonstances, il fallait absolument faire en sorte qu'un événement de plus en plus important sur la scène mondiale puisse être saisi comme occasion de penser la foi. Un forum particulier de théologie pourrait permettre de capter cette richesse de praxis et la transformer en parole nourrissante, sans compromettre le caractère sobre de la présence à ces événements.

Entre la proposition de projet et la réalisation du FMTL, la revue *Concilium* a publié en 2004 un numéro entier intitulé « Um outro mundo é possível » (« Un autre monde est possible », NdT). Même s'il ne portait pas sur le FSM, sa thématique y trouve certainement son origine et exprime un moment théologique significatif. Adoptant le mot d'ordre *voir, juger, agir*, elle présente d'abord quelques questions relatives au monde actuel, puis des thèmes sur Dieu et Jésus-Christ, entre autres la souffrance, la culture, les rapports homme-femme et le dialogue interreligieux, pour revenir dans la troisième partie à la pratique, par exemple la pratique de la spiritualité devant les forces du marché et la pratique de la paix au Moyen-Orient.

À la suite de discussions engagées dans le but de réaliser le projet, on a opté pour le nom de « Forum mondial de théologie et libération ». Il s'agirait d'un forum dans lequel les différentes théologies, formulées dans le dialogue avec les processus de libération en cours dans le monde entier, pourraient partager leur pensée, en rapport étroit avec le processus du FSM, et ce, en son espace. Le lancement du FMTL a été rendu possible grâce au soutien de quelques réseaux déjà existants, comme Ameríndia,

l'Association des théologiens du tiers-monde (ASETT / EATWOT), les sociétés de théologie, les universités et facultés, les centres d'étude et de recherche, les organisations de pastorale populaire, les groupes d'appui et bien d'autres organismes, toujours bien accueillis au Canada, aux États-Unis et dans différents pays européens.

La première édition du forum a cependant été très limitée, avec un nombre réduit de participants choisis selon des critères de représentativité des principales tendances et des situations à prendre en considération. La publication correspondante (Susin 2007), en espagnol, en anglais et en portugais, a certes connu un certain retard, mais l'événement a réussi à développer ultérieurement une dynamique qui devait connaître une expansion considérable à Nairobi (Getui 2007) et qui a exigé une révision en 2009. Parmi les principales évolutions, il convient de souligner son intégration au FSM à titre de réflexion théologique sur des thèmes pertinents et en tant qu'articulation des théologies engagées dans les processus de libération et le parti pris en faveur des pauvres (FMTL 2007). C'est peut-être à cause de cette évolution que le FMTL est aujourd'hui le réseau qui jouit de la plus grande représentativité au niveau mondial dans le domaine de la théologie.

La question fondamentale posée par le FMTL a trait à la façon de faire de la théologie en vue de créer un autre monde possible. De quelle façon Dieu est-il engagé et présent dans les situations mondiales, et quelles sont les principales critiques qu'on peut adresser aux modèles religieux actuels? Comment justifier Dieu si ceux qui utilisent son nom ne se soucient pas de ses fils et de ses filles? Que peut-on attendre de la foi de nos jours?

5. Interprétation théologique du Forum social mondial

Dans la forme de sa réalisation, le concept central du FSM tourne autour de la liberté participative et inventive, d'une grande place, d'une agora, d'un espace ouvert (Martinot-Lagarde 2008, 153). Sur le plan théologique, le forum propose une forme particulière de présence du christianisme dans le monde comme présence prophétique, présence de témoignage et présence diaconale. La présence ou dimension prophétique prend la forme d'une attitude critique face aux tendances dominantes de la société capitaliste néolibérale et s'exprime par l'insistance mise sur la possibilité d'« un autre monde ». En relativisant la pensée unique, implicite dans l'idée de la « fin de l'Histoire », les chrétiens et chrétiennes rejoignent les grands courants d'espoir de l'humanité et refusent la résignation: « nous sommes venus dire qu'il existe non pas une mais plusieurs solutions de rechange, et que les

peuples autochtones font partie de cet autre monde d'alternatives possibles » (Suess 2003, 702).

La diaconie se traduit par l'hospitalité offerte aussi bien par les maisons religieuses et les églises que par les familles et personnes qui accueillent les participants. Elle se manifeste aussi dans la conception du forum, dans lequel on renonce à toute forme de violence et on exige le respect et la convivialité pacifique. En accueillant les grandes traditions religieuses et les expériences démocratiques, on est amené à penser, en appliquant les restrictions nécessaires, à la réflexion de Hanna Arendt (2008), qui distinguait « pouvoir » et « violence ». Selon la tradition judéo-chrétienne classique, le pouvoir s'exerce dans le service rendu à autrui, plus particulièrement, dans le service mutuel et inclusif. Dans le FSM, cette dynamique s'incarne dans le réseau et dans la forme de réalisation. La dynamique du réseau est celle de l'engagement progressif de tous les contacts. Même si aujourd'hui cette dynamique peut souvent se manifester grâce à Internet, sa structure est beaucoup plus profonde et beaucoup plus ancienne. Elle consiste essentiellement dans le processus d'interrelation entre les personnes en vue d'un dialogue, de la recherche et de l'appui réciproque. Il se peut que le lieu le plus visible soit la place, l'agora, c'est-à-dire l'endroit où l'on se rencontre, fait connaissance, échange des informations et crée des liens. Dans bien des cas, cet endroit se trouve dans des carrefours, par exemple dans les universités, avec leurs échanges, et dans les églises, avec leurs communautés et leurs alliances. L'exil et la persécution constituent des circonstances favorables à la mise en place de réseaux. Celui qui se trouve expulsé de son univers premier doit accepter d'être étranger et d'être reçu de façon nouvelle.

Le témoignage se manifeste d'abord et avant tout par une présence modeste devant le pouvoir sacré. La foi prend la forme de rêve, d'amitié, de simplicité, de cordialité et de dévouement envers les sœurs et les frères. Ensuite, le témoignage s'accompagne d'un risque pour la vie. Des personnes ont été persécutées ou ont donné leur vie pour un monde différent. Lors du forum de Belém, tenu en 2009, on a rendu hommage à sœur Dorothy Stang, assassinée par les grands propriétaires terriens, faussaires de titres de propriété et exploitants forestiers clandestins, à cause de son engagement en faveur du développement durable. Les victimes de la violence invoquent généralement le témoignage chrétien en leur faveur et font valoir une parenté avec Jésus de Nazareth, mis en croix par la violence du pouvoir dominateur. Être du côté des victimes de la violence peut être interprété,

comme le fait Dietrich Bonhoeffer, comme « être avec Dieu dans sa souffrance ». Le témoignage se manifeste enfin à l'occasion de célébrations qui se tiennent simultanément ou à des moments particuliers du forum. Ces événements peuvent avoir lieu dans des cathédrales, comme à Nairobi, ou le matin dans une tente, comme à Porto Alegre, ou même dans des cercles de méditation ; mais ils se produisent naturellement et spontanément. L'expression de ce témoignage tend à devenir un espace ouvert, œcuménique et interconfessionnel, une dimension spirituelle, une manifestation du Saint-Esprit.

Outre la théorie critique de Habermas, il convient d'évoquer ici, à titre de référence philosophique pour la théologie, la pensée dialogale de Martin Buber, la philosophie personnaliste de Mounier, et surtout la philosophie de l'altérité d'Emmanuel Levinas et le principe de responsabilité de Hans Jonas.

Il est fondamental pour le changement conceptuel altermondialiste⁸ de montrer que les modèles de marché et de mondialisation en vigueur ont été et sont des choix découlant de la logique du profit, dans laquelle l'anthropologie sous-jacente est celle de l'*Homo œconomicus*, incapable de décider et s'effaçant derrière le pouvoir de l'argent. D'une part, l'invisibilité et l'anonymat croissant des grandes fortunes, qui cachent leur visage, révèlent le manque d'humanité et de personnalité réel de ses responsables. D'autre part, ils génèrent des visages concrets de souffrance et de mort, qui doivent être cachés ou masqués pour ne pas dévoiler la cruauté du choix économiste, choix qui, pour l'instant, demeure la règle dominante dans les relations internationales⁹. On veut nous faire croire que cette loi est une loi naturelle. Penser un monde différent exige que nous déchirions le voile qui cache les visages de l'argent sans nom et des victimes sans vie et sans biens. L'économie en place n'est pas naturelle, mais elle est « produite » et pourrait être autre¹⁰. Contrairement à ce qu'on voudrait bien nous faire croire, ses lois ne sont pas naturelles. Toute modification de l'état actuel des

8. Selon Martinot-Lagarde (2008, 155), c'est le groupe réformiste qui a proposé ce terme comme alternative à celui d'« antimondialisation », utilisé antérieurement.

9. Comme le disait quelqu'un, après un débat par satellite entre des participants au Forum social mondial et des participants au forum de Davos tenu en 2001 : « Du côté d'ici, les personnes ont un visage, ont des rêves, du côté de là-bas, le monde sans visage, rationnel... » (selon Pinheiro 2001, 9).

10. Voir à ce sujet la plate-forme du mouvement international « ATTAC » : <http://www.attac.org/fr/whatisattac/plate-forme-internationale>.

choses exige sa relativisation : est-ce que les choses doivent être telles qu'elles le sont, ou bien est-ce qu'un autre mode de relation économique, une autre façon de vivre le marché (Ziegler 2001) seraient pensables ?

Certes, il existe dans l'autre forum des chrétiens engagés dans les processus financiers et dans la logique économique. À partir d'un certain moment est née une préoccupation explicite visant à engager des spécialistes religieux dans les débats, que ce soit pour faire face à la complexité des thèmes débattus ou pour donner une légitimation religieuse aux discussions et aux délibérations.

D'autre part, toutefois, la sensibilité immédiate des victimes des systèmes économiques en place fait en sorte qu'on recherche un espace d'expression des angoisses les plus immédiates et des douleurs les plus criantes. Il existe une affinité entre l'Évangile et le militantisme social, capable de mobiliser un nombre considérable de chrétiennes et de chrétiens ou d'hommes et de femmes riches d'une expérience religieuse et chrétienne.

Bref, la présence chrétienne peut s'exprimer comme une manière de voir particulière. Elle se manifeste parce qu'il est dans la nature de l'être chrétien d'être au monde. Et lorsqu'il existe dans le monde un mouvement qui se situe du côté des pauvres ou du côté pauvre du monde, qui prend des responsabilités à l'égard de la création et de la vie, alors la foi, exprimée comme charité dans ce monde, se manifeste aussi de façon quasi naturelle. La foi devient témoignage de la transcendance humaine sous forme de spiritualité, d'ouverture à ce qui nous dépasse ou à l'Absolu, d'ouverture au « Tout à fait Autre », de qui on reçoit le don d'exister et d'être. Comme le dit une ancienne sagesse autochtone : « nous n'avons pas reçu le monde en héritage de nos parents, mais nous l'avons emprunté à nos enfants ».

Quelques conclusions

Dans la Conférence nationale des évêques du Brésil, le Forum social mondial de 2009 est apparu comme une activité prévue au vingtième rang des activités du Secrétariat général à titre de stratégie, parmi les actions éducatives de la Commission pastorale ayant trait à l'environnement. Dans la Commission de Justice et Paix, le forum figure comme second projet. C'est donc à dire que l'Église du Brésil conçoit le processus du FSM comme faisant partie de sa présence dans le monde, que se soit comme actions ou comme études.

Le FSM présente des affinités avec une certaine compréhension du christianisme. En premier lieu, à titre d'esprit initial, il y a le christianisme

kénotique, c'est-à-dire la foi quasi dissoute au service du prochain et dans l'espoir d'un avenir différent. Whitaker Ferreira lui-même, en sa qualité d'initiateur et peut-être en tant que porteur de la meilleure expression de cette forme de présence chrétienne, exprime sa foi de la manière suivante : « Vivre dans cette réalité, essayer de rejoindre l'autre, d'apprendre de lui, spécialement de celui qui souffre, et avancer pour trouver ce qu'on peut faire, c'est déjà une façon de se relier à Dieu, tranquillement. Dieu c'est cet amour-là, cette volonté d'être frère » (2002) [NdT : citation en français dans le texte].

Une seconde forme de présence peut être identifiée dans les différentes organisations de type Caritas, souvent implantées dans l'hémisphère Nord. Elles agissent au sein de communautés et de peuples touchés par les processus d'exclusion et, souvent, elles possèdent déjà une structure de réseau qui favorise leur interaction et leur intervention.

Le réseau, comme forme spéciale d'organisation du FSM, est aussi une des caractéristiques les plus fondamentales de l'histoire du christianisme¹¹. On peut le reconnaître dans la pratique de Jésus, « qui n'a de lieu où poser la tête » et qui a passé une grande partie de sa vie publique hébergé chez l'un et chez l'autre, sans domicile fixe. À ses disciples, il a recommandé la « voie », qui consiste à aller de par le monde, proclamer la bonne nouvelle et baptiser. Paul, qui baptisait rarement, vécut sa mission en grande partie à travers un réseau de relations entretenues à l'aide d'une riche correspondance. Son autorité s'exerçait essentiellement à travers des réflexions et des recommandations. Les structures et les communautés sont autonomes, souples et ouvertes, laissant un grand espace pour les dons et talents, et une recherche permanente d'unité : ces structures et communautés sont invitées à être sensibles aux problèmes des « saints » en différents lieux. La vie monastique — par exemple saint Benoît et les bénédictins, les ordres religieux, surtout ceux de saint Dominique, d'Ignace de Loyola, mais aussi de saint François —, présente dans les universités médiévales, a déterminé de nombreuses autres expressions de la présence chrétienne et diaconale dans le réseau. À l'époque moderne, il faut souligner le rôle de la Réforme et des missions comme expression claire de la force de liaison au réseau en tant que soutien de la foi. Si, d'une part, l'expansion du christianisme de la

11. Whitaker Ferreira (1993) établit une distinction entre l'organisation en réseau et l'organisation pyramidale, mais attire l'attention sur le fait qu'elles peuvent être utilisées dans différents contenus et à des fins différentes.

Réforme est due en grande partie à l'expression mise à l'abri de la critique des structures très rigides du catholicisme romain, les missions intercontinentales requièrent d'autre part une présence moins liée aux modèles en vigueur en Europe.

Dans les temps récents, ce sont les différents réseaux qui ont rendu possible un christianisme critique face aux questions politiques et sociales. La résistance interne au nazisme de Dietrich Bonhoeffer et de bien d'autres croyants, l'aide aux juifs et aux autres groupes persécutés, s'est généralement opérée à la faveur des contacts, également sur le plan international. La même chose s'est produite dans la résistance chrétienne à tous les régimes autoritaires du *xx*^e siècle. Il faut se rappeler ici le rôle joué par le Conseil mondial des Églises chrétiennes. Son siège social, situé à Genève, joue un rôle décisif dans l'établissement de contacts mondiaux. L'action catholique spécialisée — qu'on pense à la JUC et à la JOC — a été un moyen efficace pour établir des contacts internationaux et pour mettre en place des réseaux.

Les persécutions ont toujours été un facteur décisif dans la constitution de réseaux. En Amérique latine, les organisations strictement religieuses, de même que les organisations vouées à la défense des droits humains ont réuni des personnes des pays et des continents les plus variés. En raison des persécutions, plusieurs chefs de file religieux ont dû fuir et chercher refuge dans d'autres pays. De cette condition naquirent dans bien des cas des liens durables et des sentiments d'appartenances multiples. Whitaker Ferreira (2002) disait avoir le sentiment d'être du Chili, de la France et du Brésil à fois. À coup sûr, les réseaux furent et sont une condition indispensable à l'existence et au surgissement des théologies de portée mondiale.

Il est clair qu'en étant un réseau, le FSM transforme aussi l'appartenance ecclésiale. Le forum confirme en premier lieu la vocation véritablement mondiale du christianisme, au sens où il peut se manifester dans les situations et les lieux les plus divers, à l'image d'autres mouvements. Conformément à son origine, il n'est pas « de ce monde », mais plutôt « altermondialiste » ; il ne possède pas ici-bas de « résidence permanente », mais se contraint à l'exil et accepte l'hospitalité dans la demeure d'autrui, en partageant et en recevant. En proclamant le règne de Dieu, il s'engage autant dans la solidarité et l'amour que dans l'espérance et la persévérance « contre tout espoir », en faveur d'un autre monde possible.

Références

- ARENDT, H. (2008) [anglais 1970], *Macht und Gewalt* / trad. par G. Uellenberg, Munich, Pieper.
- DORMAN, R. (2009), « Eine andere Welt ist möglich. Weltsozialforum in Belém, Brasilien », *Migration*, 5, p. 290-294.
- FEIX, M. (2008), « Développement des peuples et développement durable: De *Populorum progressio* au Forum social mondial », *Revue des sciences religieuses*, 82, p. 25-41.
- FORUM MONDIAL DE THÉOLOGIE ET LIBÉRATION (2007), « Principes du FMTL », <<http://www.wftl.org/default.php?lang=fr&t=padrao&p=principios&m=padrao>>.
- GETUI, M., *et al.* (2007), dir., *Spirituality for another Possible World. Congress World Forum on Theology and Liberation II, 2007, Nairobi* Uitgever, Nairobi (Kenya), Twaweza Communications, Kenmerken.
- KÄSSMANN, M. (2003), « Impuls der Hoffnung: Porto Alegre. Die Kirchen sollten sich für eine gerechtere Welt einsetzen », *Zeitzeichen*, 3, p. 7-10.
- LEITE, J. C. (2003), *Fórum social mundial. A história de uma invenção política*, São Paulo, Fundação Perseu Abramo.
- MARTINOT-LAGARDE, P. (2008), « Le Forum social mondial: Un objet politique particulier », *Études*, 408/2, p. 153-162.
- PINHEIRO, J. E. (2001), « Análise de Conjuntura / fevereiro. 2001-Texto apresentado para a CEP », p. 7-9, <http://www.cnbb.org.br/site/component/docman/cat_view/228-analise-de-conjuntura> (consulté le 18/02/2010).
- SELLA, A. (2002), « 2^o Forum sociale mondiale », *Rivista di Teologia Morale*, 34, p. 263-270.
- SMITH, J. *et al.* (2008), *Global Democracy and the World Social Forums*, Londres, Paradigm.
- SUESS, P. (2003), « Causa indígena e Fórum Social Mundial », *Revista Eclesiástica Brasileira*, 63, p. 699-703.
- SUNG, J. M. (2010), « Economia e Vida (II). Deus e ídolos na economia », *Adital*, <<http://www.adital.com.br/SITE/noticia.asp?lang=PT&cod=45103>> (consulté le 17/02/2010).
- SUSIN, L. C. (2007), dir., *Teologia para outro mundo possível*, São Paulo, Paulinas.
- WHITAKER FERREIRA, F. (1993), « Rede: uma estrutura alternativa de organização », <http://inforum.insite.com.br/arquivos/2591/estrutura_alternativa_organizacao.PDF>.

——— (2002), « Itinéraire: Francisco Whitaker Ferreira », *Ceras – revue Projet*, 271, <<http://www.ceras-projet.com/index.php?id=1801>>.

——— (2006) [portugais 2005], *Changer le monde*, Paris, Les éditions de l'Atelier.

ZIEGLER, J. (2001), « Der Raubtierkapitalismus und seine Folgen – wo ist Hoffnung? », dans B. CASSEN, *et al.*, *Eine andere Welt ist möglich!*, Hambourg, VSA éditeur, p. 80-90.

Résumé

Cet article décrit la présence chrétienne au Forum social mondial (FSM). On y montre d'abord que, contrairement au Forum économique de Davos, sa motivation première est la question sociale dans le contexte de la mondialisation. La participation chrétienne peut déjà être identifiée chez ses instigateurs, même si leurs motivations étaient principalement d'ordre social. Dans les éditions successives du FSM, il s'inscrit une présence chrétienne de plus en plus explicite, en trois niveaux : militante, mystique et théologique. On arrive ainsi à une lecture théologique du FSM qui comprend la réalisation simultanée du Forum mondial de théologie et libération, depuis 2005. Théologiquement, les formes différentes de la présence chrétienne au FSM démontrent la qualité kénotique de la foi chrétienne et sa condition de pèlerin, diaconale, martyriale et prophétique, aussi bien par sa forme d'existence en réseau de solidarité mondiale que par le signe du règne de Dieu.

Abstract

This paper addresses the question of the Christian participation in the World Social Forum (WSF). Firstly, unlike at the World Economic Forum, participation at the WSF is first motivated by the social question in context of globalization. Christian participation is identified amongst the WSF's instigators, even if their motivations were primarily social. In the following WSF reunions, a growing Christian presence is noticed, in three stages : militating, mystical, and theological. This brings to a theological reading of the WSF, including, since 2005, the creation of the World Forum Theology and Liberation. Theologically, the different aspects of the Christian presence in the WSF prove the kenotic quality of the Christian faith and its pilgrim nature (as deacon, martyr and prophet), in its network-shaped existence as well as through the sign of the Reign of God.